

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 76 (1988)
Heft: [8-9]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4
Perles-mêle

Suisse 5
Le harcèlement sexuel en justice
Avortement : nouvelle donne, nouveau débat
ADF Suisse : pas de révolution

Suisse actuelles 8

Dossier 10
Livre féministe : un Salon à soi

Monde 16
Pakistan : médecine et tabous
Nord-Sud : secouer le cocotier

Monde actuelles 19

Recherche 20
La philosophe vagabonde

Cantons actuelles 21

Courrier 23

Théâtre 24
L'utopie Antigone

Des lieux pour se ressourcer



Si la densité du féminisme était mesurable comme celle de la matière, nul doute, d'après ce que nous rapporte Brigitte Mantilleri (p. 10), que les instruments auraient enregistré des taux record à Montréal, au mois de juin dernier, lors de la 3e Foire internationale du livre féministe. Atmosphère délicieuse à respirer pour les centaines d'exposantes et d'auteures venues du monde entier, ainsi que pour les milliers de visiteuses engagées, qui toutes se retrouvaient, enfin, « entre elles ».

Certes, et par bonheur, le féminisme se déclinait au pluriel à Montréal : entre les adeptes du principe de plaisir (lisez : de la ligne pure et dure, massacrant à tenir dans la durée, mais ô combien gratifiante sur le plan des idées) et les adeptes du principe de réalité (lisez : du compromis efficace avec un environnement hostile), le dialogue n'était pas toujours facile. Mais du moins, comme le relève notre envoyée spéciale, étaient-elles toutes d'accord sur le point principal : la nécessité de promouvoir l'écriture et la presse féministes. Une nécessité qui en revanche reste toujours à prouver ailleurs.

Que l'on cesse donc de nous rebattre les oreilles avec le discours soi-disant émancipé sur la suppression des « ghettos » féminins. On ne peut débattre des stratégies à appliquer qu'entre personnes qui visent le même but. Et tant que les femmes, et plus spécialement les féministes, seront les seules à viser la mise en valeur de leur propre culture, des lieux comme la Foire de Montréal et des associations comme l'Association internationale de la presse féministe, qui vient de s'y créer, resteront indispensables. Des lieux où l'on va se ressourcer, et reconstituer ses forces pour affronter la communication, souvent épuisante, avec ceux (et celles) qui ne peuvent même pas ne pas être d'accord avec vous, faute de savoir de quoi vous parlez !

Quant au débat sur les stratégies elles-mêmes, nous sommes bien placées, à *Femmes Suisses*, pour savoir combien il est difficile de naviguer constamment entre le souci de rester fidèles à soi-mêmes et le besoin de se faire entendre. Aussi bien dans le domaine de la presse que dans celui de l'édition féministe, la diversité des expériences relatées dans notre dossier prouve qu'il n'existe pas de recette universelle pour concilier indépendance et réussite, intransigeance idéologique et santé financière, militantisme et professionnalisme, et pour éviter l'une des contradictions les plus dramatiques des entreprises culturelles féministes : l'obligation, par manque de moyens, d'exploiter leurs collaboratrices afin que celles-ci puissent continuer à dénoncer l'exploitation des femmes !

Il n'existe pas de recette universelle, et chaque maison d'édition, chaque journal doit chercher sa voie, compte tenu du pays, du climat ambiant, du contexte politique. Mais encore une fois, l'important c'est qu'il y ait des femmes de par le monde qui tentent le pari, et qu'elles puissent, de temps en temps, se rencontrer.

Photo de couverture : d'après une œuvre d'André Stumpges